

SAMEDI 8 DÉCEMBRE - 20H

Felix Mendelssohn

Les Hébrides

Robert Schumann

Concerto pour piano

entracte

Richard Strauss

Une vie de héros

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Emmanuel Krivine, direction

Nelson Freire, piano

Ce concert est diffusé en direct sur le site Internet www.citedelamusiquelive.tv.
Il y restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Les Hébrides (« *La Grotte de Fingal* »), ouverture op. 26

Composition : 1830-1832

Création : 14 mai 1832 à Londres sous le titre *The Isles of Fingal*, sous la direction du compositeur.

Dédiée au Prince héritier de Prusse (qui deviendra le roi Frédéric-Guillaume IV).

Éditeur : Breitkopf & Hartel, Leipzig (1833)

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 2 cors, 2 trompettes - timbales - cordes

Durée : 10 minutes environ

Lorsqu'il visite l'Écosse, l'été 1829, Mendelssohn est captivé par le spectacle des îles Hébrides, sur la côte ouest. Ce paysage marin sauvage, livré aux fréquentes tempêtes, lui inspire la première idée de ce qui deviendra l'une de ses ouvertures de concert les plus célèbres.

Dans la tonalité de *si* mineur, propice à l'expression de la mélancolie, l'ouverture est restée fameuse par sa recreation acoustique des sensations ressenties à la vue du paysage. Le balancement des basses évoque un rythme marin, circulaire. L'orchestration aux couleurs sombres, les accords en disposition très espacée, le maintien de la nuance *piano*, mais agitée de soufflets, produisent des effets de lointain, de vent et de tempête imminente. Cette énergie contenue éclate en trois points culminants de caractère épique, avec fanfares et traits non *legato*.

Alliée aux fanfares militaires qui ponctuent l'œuvre, l'association à Fingal, désignant une grotte basaltique de l'île de Staffa dans les Hébrides, a suscité un rapprochement avec la mode ossianique qui avait gagné toute l'Europe, Mendelssohn compris : l'Écossais Macpherson avait attribué ses propres poèmes épiques au barde préchrétien Ossian, sorte d'Homère nordique, qui narrait la saga de son père, le guerrier Fingal. Dans une belle interprétation de ce tableau musical, Thomas Grey (2000) voit le deuxième thème, *cantabile*, comme une présence humaine au sein du décor marin, à la manière des figures vues de dos des paysages romantiques allemands, par lesquels le spectateur est invité à pénétrer la scène de l'intérieur. À la vue du paysage, cet observateur interne se remémorerait les récits héroïques mettant en scène Fingal...

Marianne Frippiat

Robert Schumann (1810-1856)*Concerto pour piano en la mineur op. 54*

Allegro affetuoso

Intermezzo. Andante grazioso

Vivace

Composition : première version du premier mouvement sous la forme d'une *Phantasie für Klavier und Orchester* :

Leipzig, 3 mai-22 août 1841, révision en 1843. Révision et composition des deuxième et troisième mouvements :

Dresde, 14 juin-29 juillet 1845.

Dédicace : à Ferdinand Hiller.

Première audition publique : le 4 décembre 1845 à Dresde, dans la salle de l'hôtel de Saxe, avec Clara Schumann au piano et l'Orchestre des Concerts d'abonnements sous la direction de Ferdinand Hiller ; deuxième audition publique le 1^{er} janvier 1846 à Leipzig, au Gewandhaus, avec Clara Schumann au piano et l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction de Niels Gade.

Durée : environ 31 minutes.

« *Ne le prends pas mal, cher Robert, si je te dis que je souhaite vivement que tu aies envie d'écrire aussi pour orchestre. Ta fantaisie et ton esprit sont trop puissants pour le faible piano.* » C'est en ces termes persuasifs que Clara Wieck, au début de l'année 1839, incite le musicien à élargir son champ d'action. Pourtant Schumann s'était déjà vivement intéressé au concerto et, de 1827 à 1839, avait réalisé plusieurs esquisses, les plus abouties s'étendant à un premier mouvement entier. Mais le compositeur qui, en cette année 1839, avait découvert dans la *Neuvième Symphonie* de Schubert une voie nouvelle pour la musique orchestrale où « *tous les instruments chantent comme des voix humaines* », est à la recherche d'une direction analogue pour le concerto : « *Le nouveau jeu de piano veut, par bravade, dominer la symphonie à l'aide de ses seuls moyens propres, et c'est pourquoi les derniers temps ont vu naître si peu de concertos pour piano [...]. Nous devons donc attendre avec confiance le génie qui nous montrera [...] comment l'orchestre doit être lié au piano.* »

Dès ses premières œuvres achevées de 1841 (*Première Symphonie, Fantaisie pour piano et orchestre*), Schumann conçoit l'orchestre comme la forêt romantique célébrée par Eichendorff, l'un de ses poètes préférés, toute bruisante de sons, de sonneries et de chants. Dans un tel univers, le soliste ne doit pas se poser en virtuose conquérant, même si le compositeur lui attribue de belles périodes enflammées, mais apporter sa voix au concert général, conçu comme une véritable musique de chambre orchestrale. À cette époque, le musicien parvient à sa pleine maturité dans son style mélodique, tout imprégné de la simplicité lyrique du lied.

En 1841, Schumann avait donc conçu un *Konzertstück*, la *Fantaisie pour piano et orchestre*, qui fut « testée » le 13 août au Gewandhaus de Leipzig, avec Clara au piano. Celle-ci loua les qualités de l'œuvre : « *Le piano est merveilleusement bien uni à l'orchestre ; on ne peut penser l'un sans l'autre.* » Cependant, la *Fantaisie* ne connut pas d'exécution publique.

C'est en 1845, à Dresde, dans une période psychologique difficile, que le compositeur décida d'ajouter à l'œuvre deux mouvements, dans une unité de ton parfaite, renforçant la structure d'ensemble par une forme cyclique, citant le thème du premier mouvement à la charnière de l'*Intermezzo* et du finale. L'œuvre connut à sa création un vif succès et s'imposa au fil des ans comme un modèle du genre, même si une certaine critique lui reprocha son écriture symphonique trop fouillée. Les premières mesures de l'*Allegro affetuoso* opposent dans une volte-face les deux versants de l'âme schumannienne, que le compositeur évoque dans ses écrits sous la forme de deux personnages, Florestan, passionné, et Eusébius, mélancolique et tendre.

L'admirable thème en *la* mineur donne au concerto entier sa couleur intime et mélancolique. L'idée secondaire, qui assure la transition entre les deux tonalités principales (le pont de la forme sonate) est empreinte d'une poésie légendaire ; elle aboutit au retour du thème dans le ton de *do* majeur. Le développement est inauguré par un épisode paisible en *la* bémol majeur, qui dans la *Fantaisie* originale en un mouvement créait l'illusion d'un volet central, permettant de reconstituer un microcosme de concerto. À la fin du mouvement, la cadence ne sacrifie pas à la virtuosité mais impose un style sérieux et contrapuntique qui laisse cependant éclater l'émotion dans le retour du thème enveloppé de trilles.

L'*Intermezzo* en *fa* majeur fait office de transition développée entre les deux mouvements extrêmes : l'écriture de musique de chambre y domine, dans un esprit hérité des concertos de Mozart. Quelques notes du thème de l'*Allegro* résonnent comme une lointaine sonnerie et lancent le vigoureux et brillant finale en *la* majeur. Dans ce dernier mouvement, le compositeur revient à une conception plus traditionnelle du genre et semble se souvenir du finale du *Concerto* « *L'Empereur* » par le thème conquérant (dont il assombrit le brillant *la* majeur initial par des modulations en mineur), ainsi que par la vivacité et la versatilité rythmiques, présentes dans le second thème (écrit en binaire dans une mesure ternaire). L'esprit du rondo s'impose dans ce finale, pourtant écrit en forme sonate, opposant le vigoureux appel initial à une galerie de thèmes secondaires. Ceux-ci sont généralement présentés dans le lavis de l'écriture pianistique, qu'un langage harmonique toujours modulant vient iriser de mille couleurs, évoquant l'expression de Friedrich Schlegel, chère à Schumann, du « *songe diapré de l'univers* ».

Anne Rousselin

Richard Strauss (1864-1949)*Une vie de héros*, poème symphonique op. 40

Der Held [le Héros]

Des Helden Widersacher [les adversaires du Héros]

Des Helden Gefährtin [la compagne du Héros]

Des Helden Walstatt [la bataille du Héros]

Des Helden Friedenswerke [les œuvres de paix du Héros]

Des Helden Weltflucht und Vollendung [la retraite du Héros et l'accomplissement]

Composition : 1830-1832

Création : 3 mars 1899, Francfort-sur-le-Main, sous la direction du compositeur

Dédicace : au jeune chef d'orchestre Willem Mengelberg et à l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam.

Effectif : piccolo, 3 flûtes, 3 hautbois, cor anglais (également hautbois), clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson - 8 cors, 5 trompettes, 3 trombones, tuba ténor, tuba basse - timbales, batterie (dont grosse caisse, petit tambour militaire, grande caisse roulante, tam-tam) - 2 harpes - cordes

Durée : 45 minutes environ

Avec *Une vie de héros*, composé quelque dix ans après *Don Juan*, Strauss prend congé du poème symphonique (*Tondichtung*), un sillon qu'il a creusé avec enthousiasme pendant ces quelques années : voici l'une de ses dernières « gammes » (mais quelles gammes !) avant d'aborder l'opéra si désiré, frôlé déjà - mais non étreint - avec *Guntram* en 1894. Depuis *Don Juan* ou *Macbeth*, l'orchestre s'est étoffé (*Une vie de héros*, comme ses deux cadettes symphoniques, la *Sinfonia domestica* de 1904 et *Une symphonie alpestre* en 1915, utilise l'orchestre « par quatre »), les durées se sont allongées (ici, trois quarts d'heure) ; mais surtout, la polyphonie s'est développée et certains jeux de mélodies polytonales distendent à l'extrême l'harmonie fonctionnelle, préfigurant les opéras du début du siècle (*Salomé* ou *Elektra*). Cette « *audace harmonique à faire dresser les cheveux sur la tête* » a fortement marqué Dukas, qui note dans la *Revue hebdomadaire* en 1900 : « *On n'avait rien osé de pareil avant M. Strauss et M. Strauss lui-même n'avait encore rien écrit de si hardi.* »

Une vie de héros : nombre de musicologues, s'appuyant sur les multiples autocitations de la cinquième partie de l'œuvre (« Les œuvres de paix du héros »), ont identifié Strauss lui-même au héros, considérant la partition comme une autobiographie musicale. Cependant, si autobiographie il y a, celle-ci ne peut être que fictive (contrairement à la *Sinfonia domestica*, qui trace, comme son nom le suggère, « *un portrait familial et un autoportrait symphoniques* ») : cette intériorité qui s'exprime dans son combat contre le monde - l'œuvre devait s'appeler *Héros et monde* - peut bien prendre parfois les traits du compositeur, elle n'est pas le compositeur lui-même. Si Strauss, dans ses notes, parle en général de « héros », il utilise aussi parfois, de façon symptomatique, le terme bien plus distancié de « *force héroïque* ». En fait, en tant qu'expression parfois fantasmagorique d'un « moi », l'œuvre rejoint ce que Liszt nommait « *épopée philosophique* » et n'est finalement pas si éloignée, par exemple, des symphonies de Mahler qui lui sont contemporaines...

Les trois premiers « mouvements » (il s'agit là de mouvements enchaînés, unis par une profonde communauté thématique) présentent les protagonistes, en commençant, comme il se doit, par « le héros » : thème large de cors et de cordes dans un *mi* bémol majeur héroïque hérité de Beethoven, dont la courbe emplie d'élan n'est pas sans rappeler le premier thème de *Don Juan*. Deux autres mélodies lui sont bientôt adjointes et leurs combinaisons forment la matière sonore de cette première partie toute de vigueur et d'extériorité. Le scherzo ricanant des « adversaires du héros » met fin à l'héroïsme : sonorités aigres de flûte, de piccolo ou de hautbois, grognements des tubas, mélodie hachée de sauts malaisés, polyrythmie bancale. Le héros d'abord mis à mal (sonorités mineures, contrechant plaintif) finit par triompher des caquètements ; son thème de fanfare, issu du mouvement précédent, retentit avant de laisser la place au violon solo, voix de « la compagne du héros » (inspirée de Pauline, la femme du compositeur), tour à tour languissante, espiègle, sentimentale, joueuse, aimable ou frénétique, comme l'indique la partition. À la pyrotechnie violonistique (accords, polyphonie, balayages, groupes-fusées...) répond un orchestre à l'éclat plus mat, débarrassé des vents aigus, puis un grand adagio lyrique réunit soliste et orchestre dans un écrin sonore chatoyant.

Un lointain rappel du thème des adversaires fait basculer l'œuvre dans sa seconde partie et une fanfare venant de l'arrière-scène lance « la bataille du héros », où Strauss fait preuve de tout son génie orchestral : sonorités colorées (batterie, vents aigus, modes de jeu des cordes), superpositions rythmiques complexes, thèmes fondus ou au contraire violemment opposés (on croirait presque, par moments, les collages d'un Stravinski dans *Petrouchka*). Un passage d'un lyrisme exalté mène aux « œuvres de paix du héros », qui ne sont autres... que les œuvres précédentes de Strauss lui-même : *Don Juan*, *Macbeth*, *Zarathoustra*, *Mort et Transfiguration*, *Don Quichotte*, mais aussi *Guntram* et le lied *Traum durch die Dämmerung* forment les pièces d'un « catalogue » (Antoine Goléa) ultra-savant d'autocitations. La citation de *Mort et Transfiguration* qui achève les *Quatre Derniers Lieder* sera bien plus simple, mais bien plus émouvante aussi. Quelques brutaux sursauts de violence viennent encore déchirer les dernières pages, mais c'est bien vers un apaisement que mène « la retraite du héros et l'accomplissement » : temps étale, sonorités pures, émotion profonde.

Comme pour bien des héros straussiens, la solution se trouve dans le renoncement, ici non pas à la vie (c'était le cas de Don Juan, de Macbeth, de l'homme malade de *Mort et Transfiguration*, de Till ou de Don Quichotte), mais au monde : comme Zarathoustra s'abandonne à la nuit, le héros se retire dans le monde du rêve. Trois fins éthérées (*Mort et Transfiguration*, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Une vie de héros*) auxquelles répondra, un demi-siècle plus tard, celle des *Quatre Derniers Lieder*, qui elle aussi murmure avec soulagement la fin de l'errance.

Angèle Leroy

Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Après s'être formé au Conservatoire de Paris et à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, il étudie avec les plus grands maîtres dont Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin, puis s'impose dans les concours internationaux. Passionné depuis toujours par l'orgue et la musique symphonique, Emmanuel Krivine, après une rencontre décisive avec Karl Böhm en 1965, se consacre peu à peu à la direction d'orchestre : il est chef invité permanent à Radio France de 1976 à 1983 et directeur musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000. Depuis 2004, Emmanuel Krivine est le chef principal de la Chambre Philharmonique, ensemble sur instruments d'époque avec lequel il réalise de nombreux programmes, en concert comme au disque, dont une récente intégrale, très remarquée, des symphonies de Beethoven (« Editor's Choice » de *Gramophone*). Depuis 2006, Emmanuel Krivine est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. En tournée ou à la Philharmonie Luxembourg, résidence de l'orchestre, il met en place des projets sont très variés, en collaboration avec les plus grands solistes. Parallèlement à ces deux maisons, il est l'invité des meilleurs orchestres internationaux. Emmanuel Krivine, très attaché à la transmission, conduit régulièrement des orchestres de jeunes musiciens. Parmi ses enregistrements récents avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg se trouvent chez Timpani un disque consacré à Vincent d'Indy

(*Poème des rivages, Diptyque méditerranéen*) et deux disques de la musique pour orchestre de Claude Debussy, ainsi que, chez Zig Zag Territoires/Outhere, un disque Ravel (*Shéhérazade, Boléro, La Valse*). Avec La Chambre Philharmonique, il a publié chez Naïve des disques consacrés à Felix Mendelssohn (*Symphonies « Italienne »* et « Réformation »), Antonín Dvořák (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*), Robert Schumann (*Konzertstück* op. 86) et Ludwig van Beethoven (intégrale des symphonies).

Nelson Freire

Né au Brésil en 1944, Nelson Freire commence le piano à 3 ans et donne son premier récital à 5 ans avec la *Sonate en la majeur* K.331 de Mozart. Ses professeurs sont Nise Obino et Lucia Branco qui a travaillé avec un élève de Liszt. Âgé de 12 ans, il est lauréat du Concours International de Rio de Janeiro (jury : Marguerite Long, Guiomar Novaes, Lili Kraus) avec le *Concerto n° 5* de Beethoven. Il continue ses études à Vienne avec Bruno Seidlhofer, professeur de Friedrich Gulda. En 1964, Nelson Freire reçoit à Lisbonne le Premier Grand Prix du Concours International « Vianna da Motta » et à Londres les Médailles d'Or « Dinu Lipatti » et « Harriet Cohen ». Sa carrière internationale commence en 1959 : Europe, États-Unis, Amérique Centrale et du Sud, Japon et Israël. Nelson Freire s'est produit avec Pierre Boulez, Lionel Bringuier, Riccardo Chailly, Myung-Whun Chung, Charles Dutoit, Rafael Frühbeck de Burgos, Valery Gergiev, Fabio Luisi, Eugen Jochum, Kurt Mazur, Lorin Maazel, Ingo Metzmacher, Vaclav Neumann, Rudolf Kempe (tournée aux États-Unis et en

Allemagne avec le Royal Philharmonic Orchestra), Seiji Ozawa, André Previn, Tugan Sokhiev, Yuri Temirkanov, Ilan Volkov, David Zinman ... Nelson Freire est l'invité de prestigieuses formations, Philharmonique de Berlin, Gewandhaus de Leipzig, Philharmonique de Munich, Bayerische Rundfunk, Deutsches Symphony Orchester, Concertgebouw d'Amsterdam, Rotterdam Philharmonie, Tonhalle de Zurich, Orchestre de la Suisse Romande, Symphonique de Vienne, Philharmonique du Luxembourg, Philharmonique Tchèque, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, Philharmonique de Saint-Pétersbourg, BBC Symphony, London Symphony, Royal Philharmonic, English Chamber Orchestra, Oslo Philharmonic, Israel Philharmonic, NHK Tokyo, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Philharmonique de Radio France, ainsi que des Orchestres de Baltimore, Boston, Chicago, Cleveland, Los Angeles, Montréal, New York, Philadelphia. Tournées « historiques » avec Martha Argerich en 2003 au Japon, en 2004 au Brésil et en Argentine, et en 2005 aux États-Unis (New York Carnegie, San Francisco, Philadelphie, Québec). Parmi ces engagements cette saison 2012/2013, Nelson Freire se produit à Vienne avec le Symphonique de Vienne et David Zinman, en tournée à travers l'Europe avec le Philharmonique de Saint-Pétersbourg et Yuri Temirkanov, à Paris et à Luxembourg avec le Philharmonique du Luxembourg et Emmanuel Krivine, à Cologne avec Lionel Bringuier, à Moscou et à Saint-Pétersbourg avec le London Symphony Orchestra et Valery Gergiev, ainsi qu'en récital à Paris, Lyon, Toulouse, Berlin, Amsterdam, Zurich, Ferrara, Moscou, Tallin, Macau en Chine et Hong-Kong.

Nelson Freire a enregistré pour Sony/CBS, Teldec, Philips, DGG, Berlin Classics. Ses *Vingt-quatre préludes* de Chopin ont reçu le « Prix Edison ». Désormais artiste exclusif DECCA, ses trois premiers CD consacrés à Chopin et Schumann sont unanimement acclamés par la critique (Diapason d'Or de l'année, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Choc du Monde de la Musique de l'année, 10 de Répertoire, Recommandé par Classica), les concertos de Brahms avec le Gewandhaus Orchester de Leipzig sous la direction de Riccardo Chailly (Le Diapason d'or de l'année 2006), Les sonates de Beethoven (Diapason d'Or), Les *Préludes* de Debussy, les *Nocturnes* de Chopin (Decca - Diapason d'Or), Live from Salzburg avec Martha Argerich (DGG). Dernières parutions : un récital Liszt et un disque « Brasileiro - Villa Lobos & Friends » consacré aux compositeurs brésiliens. Un portrait « Nelson Freire » est disponible chez Video Film (Brésil). Nelson Freire est nommé « Soliste de l'année 2002 » par les Victoires de la Musique et en janvier 2005 « Victoire d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière ». Son disque Chopin est nommé aux Grammy Awards 2006. Le disque des concertos de Brahms avec Riccardo Chailly est nommé aux Grammy Awards 2007 et reçoit les Prix Record of the Year et Winner of the Concerto Category aux Classic FM Gramophone Awards 2007. Son enregistrement des *Nocturnes* de Chopin, unanimement salué par la critique internationale, a été nommé aux Grammy Awards 2011. En janvier 2011, Nelson Freire a été promu Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, une salle parmi les plus prestigieuses d'Europe avec laquelle il forme une seule entité depuis janvier 2012. L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons telles que la Salle Pleyel à Paris et le Concertgebouw d'Amsterdam, des festivals tels que Musica à Strasbourg et Ars Musica à Bruxelles, contribuent à cette réputation. Mais c'est surtout l'alliage de musicalité et de précision de son directeur musical, Emmanuel Krivine, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan (Evgeny Kissin, Julia Fischer, Jean-Yves Thibaudet, Jean-Guihen Queyras, etc.), qui lui assurent une place de choix dans le paysage musical. C'est ce dont témoigne par exemple la liste impressionnante des prix du disque remportés ces seules six dernières années pour une vingtaine d'enregistrements (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice, ainsi

que plusieurs Diapasons d'Or, Chocs du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica RIO, parmi bien d'autres distinctions). Actuellement dans sa sixième saison, Emmanuel Krivine est le sixième directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon et Bramwell Tovey). Disciple de Karl Böhm, Emmanuel Krivine tient à l'idéal d'un orchestre symphonique s'adaptant à tous les langages et répertoires disponibles. Outre le répertoire classique et romantique, la musique du XX^e et du XXI^e siècle occupe une place importante dans la programmation de l'orchestre : des œuvres d'Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Helmut Lachenmann, Georges Lentz, Philippe Gaubert, Gabriel Pierné, Arthur Honegger et bien d'autres, sont régulièrement interprétées par l'orchestre, qui a par ailleurs enregistré l'intégrale de l'œuvre orchestral de Iannis Xenakis. Cette diversité se reflète également dans la variété des manifestations auxquelles l'OPL participe : productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, ciné-concerts tels que « Live Cinema » avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, soirées « Pops at the Phil » avec des stars telles que Patti Austin, Dionne Warwick, Maurane ou Angélique Kidjo, concerts en plein air avec des groupes de jazz ou de rock lors de la Fête de la Musique, etc. On compte entre autres, parmi les partenaires musiciens de la saison 2012/2013, les solistes Anna Caterina Antonacci, Gautier et Renaud Capuçon, Eric Cutler, Veronika Eberle, Susanne Elmark, Isabelle Faust, Nelson Freire, Martin Fröst, François-Frédéric

Guy, Igor Levit, Radu Lupu, Tedi Papavrami, Jean-Guihen Queyras, Julian Rachlin et Albina Shagimuratova, ou encore les chefs Christoph Altstaedt, Frans Brüggen, Pierre Cao, Reinhard Goebel, Jakub Hrůša, Eliahu Inbal, Alexander Liebreich, Susanna Mälkki, Kazushi Ono, Pascal Rophé, Thomas Søndergård, Lucas Vis, Jan Willem de Vriend, Gast Waltzing et Lothar Zagrosek. Un répertoire et un public très larges, l'estime de musiciens de très haut vol - à ces points communs de l'OPL avec la Philharmonie Luxembourg, s'en ajoute un autre : l'importance accordée à une médiation musicale pleine d'invention, à destination des enfants et adolescents, mais aussi des adultes. Depuis 2003, le département éducatif de l'orchestre, « login:music », organise des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles, produit des DVD, programme des « concerts de poche » dans les écoles et les hôpitaux et fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements. Il produit également le cycle « Dating » qui, avec l'aide de comédiens et de supports multimédias, fait découvrir des œuvres de compositeurs variés. En accord avec son pays, le Grand-Duché de Luxembourg, l'OPL s'ouvre à l'Europe et sur le monde. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations (dont les deux tiers viennent du Luxembourg ou des pays limitrophes : France, Allemagne et Belgique) affirme sa présence dans la Grande Région par un large éventail de concerts et d'activités. Les tournées mènent l'OPL dans de nombreux centres musicaux à travers l'Europe (dont Paris, Vienne, Berlin, Munich, Francfort, Salzbourg, Bruxelles, Amsterdam, Londres, Athènes,

Prague, Naples, Rome et Moscou) ainsi que vers l'Asie et les États-Unis. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER). L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché, ainsi que par la Ville de Luxembourg. Ses partenaires sont la BGL BNP Paribas, le Garage Arnold Kontz, HSBC, KBL European Private Bankers et P&T.

Violons I

Haoxing Liang
Nelly Guignard
Mathieu Handtschoewercker
Daniel Anciaux
Michael Bouvet
Yulia Fedorova
Andrea Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Na Li
Valérie Rolin
Angela Rathjen
Fabienne Welter

Violons II

Anne Werner
Pascal Monlong
Andreas Stypulkowski
Irène Chatzisavas
Jorge Cruz
Mihajlo Dudar
Sébastien Grébille
Marina Kalisky
Alexander Poljakov
Jun Qiang
Xavier Vander Linden
Rhonda Wilkinson
Nagy Rita
Taniguchi Ko

Altos

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
Pascal Anciaux
Jean-Marc Apap
Olivier Coupé
Aram Diulgerian
Claire Foehr
Bernhard Kaiser
Olivier Kauffmann
Utz Koester
Petar Mladenovic
Patrick Heselmans

Violoncelles

Aleksandr Khramouchin
Ilia Laporev
Niall Brown
Xavier Bacquart
Vincent Gérin
Se Hee Kim
Katrin Reutlinger
Vincent Guignard
Karoly Sütö
Esther Wohlgemuth

Contrebasses

Thierry Gavard
Eckhard Rudolph
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne
Emmert Illka

Flûtes

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois

Fabrice Mélinon
Anne Chamussy
Olivier Germani

Clarinettes

Olivier Dartevelle
Jean-Philippe Vivier
Emmanuel Chaussade
Bruno Guignard

Bassons

David Sattler
Etienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors

Miklós Nagy
Léo Halsdorf
Kerry Turner
Marc Bouchard
Mark Olson
Kristina Mascher
Steve Boehm
Eszter Kerezstesi

Trompettes

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind
Joachim Schröder

Trombones

Gilles Héritier
Jan Swails
Vincent Debès

Tubas

Csaba Szalay
Léon Ni

Timbales

Simon Stierle

Percussions

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider
Tibor Hettich

Harpes

Catherine Beynon
Anouk Sturtewagen

publicisdrugstore

CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

publicisdrugstore
CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

OUVERT 7J/7 JUSQU'À 2H DU MATIN



Boutiques
Cinémas
Brasserie
DrugstoreSteakHouse
L'Atelier Étoile de Joël Robuchon

publicisdrugstore, 133 av. des Champs Élysées, Paris 8^{ème}, 01 44 43 75 07

www.publicisdrugstore.com

Salle Pleyel | Et aussi

DU SAMEDI 15 DÉCEMBRE AU MERCREDI 27 FÉVRIER

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 20H

Johannes Brahms

Symphonie n° 3

Variations sur un thème de Haydn

Karol Szymanowski

Symphonie n° 3 « Chant de la nuit »

London Symphony Orchestra

London Symphony Chorus

Valery Gergiev, direction

Toby Spence, ténor

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE, 16H

Karol Szymanowski

Symphonie n° 4

Concerto pour violon n° 2

Johannes Brahms

Symphonie n° 4

London Symphony Orchestra

Valery Gergiev, direction

Leonidas Kavakos, violon

Denis Matsuev, piano

LUNDI 7 JANVIER, 20H

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 1

Symphonie n° 2

Concerto pour piano n° 2

Symphonie n° 15

Orchestre du Théâtre Mariinsky

Chœur du Théâtre Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Denis Matsuev, piano

SAMEDI 2 FÉVRIER, 20H

Johan Wagenaar

De getemde feeks (Ouvverture)

Richard Strauss

Mort et Transfiguration

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 5

Orchestre Royal du Concertgebouw

d'Amsterdam

Mariss Jansons, direction

Coproduction Productions Internationales Albert

Sarfati, Salle Pleyel.

DIMANCHE 10 FÉVRIER, 16H

Ludwig van Beethoven

Egmont (Ouvverture)

Béla Bartók

Concerto pour piano n° 2

Johannes Brahms

Symphonie n° 2

Orchestre Symphonique National de

Washington

Christoph Eschenbach, direction

Tzimon Barto, piano

MARDI 26 FÉVRIER, 20H

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

Henri Dutilleux

Correspondances

Robert Schumann

Symphonie n° 3

Berliner Philharmoniker

Sir Simon Rattle, direction

Mitsuko Uchida, piano

Barbara Hannigan, soprano

MERCREDI 27 FÉVRIER, 20H

Henri Dutilleux

Métaboles

Witold Lutosławski

Concerto pour violoncelle

Robert Schumann

Symphonie n° 2

Berliner Philharmoniker

Sir Simon Rattle, direction

Miklós Perényi, violoncelle

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef : Pascal Huynh

Rédactrice : Gaëlle Plasseraud

Graphiste : Elza Gibus

Stagiaires : Emma Granier, Colin Bevot

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO